La voie ferrée des poudrières du Las

par Augier

La Voie ferrée des poudrières de la Vallée du Las débute à l'aiguille¹ faite sur la voie PLM, au point kilométrique (actuel²) 63.13 (La gare de Toulon est au PK 67). Une emprise sur la voie grandes lignes est encore lisible de part et d'autre de cet embranchement, plus particulièrement boulevard de l'Escaillon. Elle permettait des mouvements, du stockage et des échanges en autorisant le stationnement de wagons sur cette zone de desserte particulière destinée à l'Administration de la Guerre puis à la Marine. Par la gare de La Seyne³ toute proche, l'accès à la Pyrotechnie était aisé (par la porte dite du chemin de fer, au Sud-est du hameau de Lagoubran).

Une voie ferrée de 0,60 mètre fut tardivement installée (sollicitée par l'entreprise de travaux publics Borie, de Marseille, en 1934) pour assurer les livraisons nécessaires aux extensions du site de Saint-Pierre. Ce type de voie étroite existait sur l'ensemble du réseau afin de faciliter la circulation inter sites. La cohabitation des deux réseaux (voie normale de 1.435 m et voie étroite Decauville⁴) est visible sur les rares traverses conservées. Les deux files de voie ferrée étaient fixées sur traverses, posées sur ballast, par tirefonds. Quatre ponts furent nécessaires pour franchir certaines voies routières sur le dernier quart de son tracé ; une seule pile subsiste.

Nous sommes dans un contexte de dérivation d'une voie principale de la ligne Paris-Vintimille. Les évolutions d'infrastructure ne sont pas simples, les expropriations furent souvent délicates et longues. Aussi elles ont permis de laisser des traces administratives, données de base des chercheurs. Gestionnaire de réseau ferré, service de l'Équipement et les Travaux hydrauliques (nouvellement Travaux maritimes de la Région méditerranéenne) sont les principales entités à explorer pour développer ce sujet au delà de cet article généraliste.

L'acte fondateur est même un traité passé avec l'opérateur ferroviaire ; il est daté du 4 octobre 1879. Il autorisait l'édification de la voie ferrée et a bien sûr fait l'objet de nombreux actes additionnels. L'emprise foncière nécessaire à la mise en place de la voie date du décret présidentiel daté du 31 mai 1877. Il y a plus de 130 ans que fut déclaré d'utilité publique la

¹ Aiguille : terme ferroviaire employé dans les actes administratifs de l'époque ; aiguillage mais dans son ensemble fonctionnel.

² 64 km 280m et 72 cm pour l'avoir relevé sur un plan de juillet 1934.

³ La Seyne – Tamaris sur mer à l'époque de la construction.

⁴ Il s'agit plus précisément du système Péchot-Bourdon, du nom du colonel Prosper Péchot qui fut à son origine et des ingénieurs Charles et Eugène Bourdon qui étudièrent la traction, initialement en étroite collaboration avec la société Decauville. Toutefois le Génie préconisait des voies métriques et une certaine confusion demeure pour la voie des poudrières qui fut sous leur emprise.

construction de l'ensemble des poudrières du Las. Le décret autorise le recours aux procédures d'urgence « *pour l'édification de magasins à poudre et d'une voie de desserte dans la Vallée du Las* ». Le bornage établi à l'époque est encore perceptible par trois bornes dites « bornes du génie » repérées en parcourant la friche⁵.

Nous sommes dans la période de mutation des systèmes défensifs du territoire national. Un certain Général de division, Séré de Rivières, est habilité à sévir comme directeur du Service du Génie. Il inaugure le système basé sur des places de défense à forts détachés et favorisa la notion de couloir d'invasion à proximité des frontières dans lesquels l'ennemi serait pris. Les forts de campagnes permettraient la protection des armées en manœuvre. Toulon est un des premiers champs d'application de ses théories ; la Caserne du Centre sur le Faron est à son actif. Il y trouvera même une épouse en la personne d'une des filles du maire Garnier (sept. 1847). La période que ses plans et méthodes ont permis de couvrir est calée entre 1874 et 1914. C'est l'après Sedan. Nous dirions aujourd'hui que la Commission, à laquelle il participait sans la commander, a su tirer le retour d'expérience. La reconnaissance de sa stratégie ne fut que très tardive (fin XX^{ème}). Parallèlement il faut également prendre en compte les évolutions techniques des armements, la course sans fin – à l'époque – entre l'obus et la cuirasse.

L'ensemble des poudrières du Las permet en fait, et en résumé, d'assurer le soutien logistique aux armées, aux forces s'il fallait user d'un terme contemporain. Elles se devaient de résister aux assauts de l'obus lancé par tube rayé et aux dégâts causés par la toute récente mélinite. La découverte de bétons spéciaux, armés, coïncidait avec cette crise dite de l'obus torpille ; une opportunité pour une place en pleine mutation comme Toulon.

Nous ouvrons une parenthèse sur le recours à l'enquête publique. Hier comme de nos jours les remarques formulées auprès des commissaires enquêteurs étaient d'usage. Nous avons retrouvé des traces écrites d'interventions tardives (1899-1920) après que les riverains eussent envisagés l'impact de la nuisance et préalablement au second traité autorisant la phase d'exploitation de la voie ferrée (11 juillet 1901). Certaines contestations furent même conduites par des élus qui ont depuis laissé leur patronyme sur des plaques de rue, de place même, dans la Vallée de Dardennes (Faubourg des Routes). Marius Champagne, résidant au Hameau de Rigoumel, est de ceux-ci. La proximité de ces installations avec les populations civiles pouvaient en effet surprendre. L'externalisation des risques est également un enjeu à prendre en considération ; hors la base navale.

Comme toute installation industrielle, elle est vouée à l'obsolescence. Les enquêtes de terrain donnent 1955 comme cessation d'exploitation du réseau ferré. Les actes officiels de déclassement ont toutefois nécessité un

⁵ Elles portent en creux l'ancre de marine et un numéro ; elles sont moulées.

décret. Celui du 19 janvier 1970 sonne le glas du dernier des sites encore exploité : l'Établissement de la Colline Saint-Pierre.

Cette association toponymique – de bon sens – à partir de la notion de colline d'accueil de l'infrastructure souterraine permet de constater que toutes les poudrières desservies, au nombre de quatre, étaient associées à une proéminence du terrain.

En évoluant depuis le Sud, le premier magasin enterré a été construit dans la colline *Pied Tailla*. On pourrait écrire « la bien nommée » car dès l'émergence du Faubourg des Routes une carrière était exploitée là pour l'alimentation en matériaux. Le pied – de la colline – taillé ; initialement pour construire les maisons voisines.

Magasin à poudre ou poudrière, les deux terminologies sont employées pour désigner ces ouvrages. La deuxième, ou Poudrière Saint-Antoine, fut construite sous la colline de la Jonquière. Si le quartier voisin, limitrophe, du Jonquet évoque bien la présence des joncs, nous sommes ici associés surtout à une famille qui a laissé son nom au versant Sud de la colline. Dans la course aux oronymes nous pouvions croiser un saint patron ; il aurait alors fallu opter pour Saint-Benoît, du nom d'un prieuré contigu [objet de cartes postales anciennes] affecté aux soins des malades comme l'est encore aujourd'hui le récent établissement de soin de suite qui n'a pas conservé le nom du site privilégiant le *Bon repos* autorisé aux patients hébergés. Cette poudrière, affectée un temps à la Protection Civile, a connu une fin tragique le 19 juin 1985 lors de l'explosion accidentelle en cours de déminage qui a fait quatre victimes. Depuis elle est propriété privée municipale de la Ville de Toulon qui l'a consolidée afin de l'utiliser en entrepôt pour ses illuminations de Noël.

La troisième, dite de Saint-André⁶, tirerait en première lecture son nom de la dédicace de certains lieux proches à cet apôtre ; la magnifique demeure du XVII^{ème} siècle dite de La Valtière-Saint-André en est un exemple. Elle a été creusée sous l'oppidum⁷ qui devait subsister en partie sous l'ancienne Redoute Landré, fortification bien postérieure au siège de 1707, en ligne avec le Fort des Pomets pour verrouiller l'accès à la Gorge de Saint-Antoine. Si l'on demeure sur l'hagiotope⁸, nous sommes en pleine confusion. De récentes publications⁹ privilégient le rappel du nom de famille Landré (Cassini, sur sa carte, notait l'André), principal propriétaire – exproprié - de ce qui allait devenir une redoute au milieu du XVIII^{ème} siècle. Ces pratiques [expropriation et rappel du nom du propriétaire] sont courantes ; pour rester dans la notion de fortification ; le Fort d'Artigues tirait son nom du boulanger, propriétaire d'une bastide,

⁶ Saint André qui est le patron des pêcheurs de poissons d'eau douce, des poissonniers et des cordiers, est aussi invoqué par les femmes qui cherchent un mari ou celles qui veulent devenir mères. La proximité immédiate du Las à ces lieux permet d'envisager que l'on pouvait avec chance poser là sa gaule !

⁷ Sa localisation est envisageable côté nord ; la rue / impasse du Castellans en rappelle la destination.

⁸ Toponyme, nom d'un lieu, qui fait référence à un saint.

⁹ AVTR notamment, bulletin annuel 2006.

obligé de la céder après qu'elle eut été incluse dans la stratégie victorieuse du siège de 1707.

Quant à la quatrième, creusée sous la colline Saint-Pierre, elle est le trait d'union avec Dardennes ; enfin. Elle est incluse dans un ensemble dénommé Etablissement Saint-Pierre. Ce complexe est opérationnel depuis 1935 après avoir été complété par deux tunnels en 1934 puis un troisième en 1935. 135 mètres en courbe à gauche, 1080 m² au sol, avec dix alvéoles en fond de parcours, toutes munies de palans et treuils pour la manutention des mines marines qu'il était prévu de stocker là. Fin 1943, et jusqu'à la Libération, des tronçons de sous-marins côtiers allemands Type XXIII y furent pré-équipés. Le potentiel industriel de ce site était reconnu. Pour revenir à la poudrière n°4 ou Saint-Pierre, comme la première, elle a été réduite à néant par explosion. Mais pour Saint-Pierre, haut lieu de la libération du Camp retranché de Toulon du 19 au 24 août 1944, ne subsiste qu'un sarcophage¹⁰. Aussi, pour palier l'absence de témoignage architecturé, la conjonction d'initiatives individuelles a permis récemment de restituer une poudrière numérisée. Le recours à ces technologies est dû à l'identification dans les magasins à poudre de la Vallée du Las d'une poudrière d'un modèle type. Les magasins P2 (Saint-Antoine) et P3 (Saint-André), coquille vide suite à une explosion interne et coquille pleine pour n'avoir subi aucune atteinte, on donné les matériaux de base à cette construction virtuelle. P1, P2, P3 et P4 furent toutes bâties selon le même plan. Les rares différences tiennent à l'interface spécifique à l'insertion dans leurs emplacements respectifs.

Nous avons rencontré le maître d'œuvre de ces images, Jean Puelinkx, résidant belge, ingénieur en informatique qui s'est passionné récemment pour les fortifications. Il nous a exécuté son programme informatique à partir duquel l'objet « poudrière du Las » est visualisable – et en dynamique – sous tous ses angles¹¹.

¹⁰ Selon les sources documentaires, mot signifiant *cuve en pierre contenant un ou plusieurs cercueils*, vient d'un mot grec signifiant «qui mange la chair». Cruelle description qui va bien à ce lieu, sépulture de fait de soldats et de civils victimes involontaires d'actes de guerre. Les deux dépollutions successivement engagées pour et par le Ministère de la défense (avant les cessions successives du site) n'ont pas permis de modifier la nature profonde, l'épicentre de l'explosion, le cœur de l'ouvrage au sein duquel demeurent mêlés par la terre éboulée hommes, munitions et divers effets industriels. L'apposition d'une plaque commémorative n'était toujours pas à l'ordre du jour malgré les interventions auprès des Affaires étrangères, du VDK (équivalent du souvenir français en Allemagne) et d'autres instances qui œuvrent à la conservation de la mémoire. La / cette mémoire serait-elle ici encore sensible ?

Lors d'une conférence donnée en septembre 2004, au Cercle revestois, par Jean-Marie GUILLON pour les AVR, nous avons été informés de la particularité des soldats affectés à la défense de ce secteur. Ils étaient « *travailleurs forcés* » des pays voisins de l'Allemagne et étaient même prêts à changer de camps en 44 (*polonais, tchèques, autrichiens selon certains écrits*). Certains l'on fait ; une stèle leur est dédiée du côté de Saint-Raphaël.

¹¹ Pour plus de détails et une illustration en ligne, une sélection de vues sur cette page <http://www.fortiff.be/iff/index.php?page=l136>

Cette restitution originale de données permet de comprendre la méthode de construction en tranchée enterrée, couverte, comme les entrées-sorties du tunnel de Toulon. Une large excavation dans la colline devait permettre la mise en place d'un volume efficace de 10m x 10m sur une longueur de 50 mètres. Une fois achevée, la nef plein cintre fait 8.5m x 7.6m et pour une longueur de 45,5 mètres. La construction en double enveloppe était nécessaire pour un stockage sécurisé des poudres et explosifs. Il fallait ensuite gérer l'hygrométrie, les ventilations, la température, l'admission d'air frais, les infiltrations et autres condensations jusqu'à l'évacuation de l'air vicié et surtout des fumées. Events, drainages, canalisations, puits de lumière, cheminées, mais aussi cheminements des matériels comme des personnes affectées au magasinage, sécurisation contre les intrusions jusqu'à un propre système de défense allégé certes mais avec créneaux de tir en surface. Seuls les corbeaux qui servirent à supporter le plancher en chêne pour séparer le niveau inférieur du supérieur, subsistent.

Un point focal sur les fumivores permet d'apprécier le défi que durent relever les architectes pour tout simplement permettre un éclairage artificiel des magasins ... à partir de flammes produites dans des lampes à pétrole. Elles devaient impérativement être placées entre deux vitres en verre trempé. Pour avoir consulté le brevet qui permettait de produire ce verre spécifique (verrerie de Saint-Lambert, à Seraing en Belgique) nous avons découvert les contraintes imposées pour de telles réalisations a priori banales. La complexité réside aussi dans la fonction du plafond de la nef. En effet, il devait assurer une fonction de « fusible » en cas d'explosion afin de faire baisser le couple infernal pression / température et d'imposer une évacuation verticale de la chaleur par une cheminée.

Ce recours au virtuel nous permet le lien avec les Journées Européennes du Patrimoine [JEP] 2008. C'est en effet à partir de ces réalisations numériques que s'est exprimée l'exploitation du thème annuel « *Patrimoine et création* ».

Cet ensemble militaire, dans ce contexte d'industrie de défense, n'était plus lisible. Il a pourtant été structurant pour l'aménagement des infrastructures routières et de servitudes de part et d'autre de ses 3,8 km d'emprise en zone périurbaine. Le dernier polygone d'isolement constitué par décret du 7 février 1936 autour de l'Etablissement Saint-Pierre (le plus tardif de toute l'installation des poudrières du Las) a été supprimé par décrets des 19 janvier et 21 avril 1970 ; c'était une contrainte non négligeable pour les riverains et les aménageurs publics. Deux investigations successives¹², sous couvert de la Commission centrale de déminage, ont permis de considérer que la décontamination du site de Saint-Pierre a été réalisée sous réserve de combler les 18 mètres du puits d'aération Nord de la poudrière n°4. Dans le cadre législatif de l'effort national en faveur du logement, le reliquat encore disponible de l'espace

¹² Effectuées en mai 1983 sur le talus de la P4 et du 17 mars au 20 août 1986 sur l'intégralité du site.

Saint-Pierre a été remis aux Domaines « *pour vente à un opérateur construisant des logements* » (par acte de janvier 2006).

Hier le Val d'Ardènes aboutissait naturellement jusqu'au terme sud de la Gorge de Saint-Antoine, à La Loude pour ceux qui la connurent avant le comblement de la Rivière neuve. Actuellement le Parc départemental du Las, ex Parc Burnett rénové marque cette frontière naturelle.

Pour preuve le nom donné à la Baume de la Fougassière par les garants des relevés topographiques spéléologiques : la Baume de Dardennes. Cette source pérenne, captée depuis de nombreux siècles, était complémentaire à celle de Saint-Antoine pour l'alimentation en eau de la ville de Toulon. Elle délimite la frontière Sud de l'influence du toponyme d'Ardènes / Dardennes dans la Vallée du Las. Les camatuliciens, nos lointains ancêtres, n'ont pas pu l'ignorer mais les archéologues sont muets pour ce site fréquenté sans discontinuité pour sa ressource : l'eau.

Le verrou Nord de Toulon, verrou défensif mis à l'honneur lors des siècles passés jusqu'aux valeureux combats des 20 au 24 août 1944, est celui de l'Etablissement Saint-Pierre. L'éperon rocheux qui lui fait face, rive gauche, au dessus de ce qui était le 2^{ème} Moulin de Dardennes est l'autre mord de cet étai, de cette étroiture géologique, là où la morphologie de nos blanches collines karstiques ne permet pas la construction de voie de communication ailleurs que dans la très réduite « vallée ».

La voie ferrée des poudrières est venue perturber le fonctionnement de ce nœud géographique. Ce fut soudainement l'activité industrielle venue du Sud, l'Arsenal, la Pyrotechnie, qui le firent vivre. De voie unique, incontournable, d'écoulement des flux naturels comme des productions artisanales, industrielles et agricoles des riverains du Val d'Ardènes nous subissons une fonction de voie de communication dédiée à l'usage exclusif des militaires. On raisonnera désormais à partir de la ville voisine, Toulon, l'aval, et non plus à partir du Revest, l'amont d'où part toujours le sel des sédiments de la plaine.

Nous sommes les seuls à dresser ce constat qu'une approche originale de la réalité physique des reliefs qui nous entourent nous a permis d'échafauder. Mais au-delà de cette lecture du paysage, et en faisant abstraction des deux premiers kilomètres de voie ferrée qui n'était qu'une nécessaire liaison avec la maison mère, rappelons l'inclusion du patrimoine des poudrières du Las dans le Val d'Ardènes. A l'heure des communautés d'agglomération, de la suppression des frontières urbaines à proximité d'une métropole en devenir, le Val d'Ardènes est un exemple concret d'un territoire historique sur lequel n'était calqué aucune réalité administrative.

Si traiter de ces développements peut sembler sortir du cadre statutaire fixé à une association de recherche historique et de publication de travaux de recherche, demeurer vigilant sur l'impact des enjeux assignés à ce territoire devrait pouvoir être une responsabilité implicite. L'occasion offerte par ces JEP 2008 aura permis l'établissement d'une synthèse d'étape. La mise en ligne d'un capital de données dont la restitution

virtuelle est désormais accessible au plus grand nombre n'est restrictive que pour ceux qui sont de l'autre côté de la barrière numérique. Mais ce texte aura permis aux passeurs que nous sommes de vous offrir un échelier. A bientôt de vous faire la courte-échelle.

Pour revenir a du factuel nous avons inventorié sur l'avis de l'enquête publique, tel un inventaire à la Prévert, les appellations des parcelles traversées par les près de 4 km d'emprise. Sur une superficie initiale de plus de sept hectares, étalée en longueur depuis le Val d'Ardènes jusqu'à Les Caillons (nom d'une variété d'olivier ayant donné son nom au quartier de l'Escaillon), nous avons relevé :

- Jardin potager,
- Terre de labour,
- Oliviers,
- Noisetiers,
- Massifs (de fleurs ?),
- Vignes,
- Vergers,
- Carrières,
- Pierriers,
- Prés,
- Rochers.

Mais aussi,

- Desserte,
- Chemin public,
- Chemin de particuliers,
- Chemin d'exploitation,
- Chemin de Forgentier,
- Chemin Vicinal (parfois Ordinaire) [VCO] n°20
- N°21,
- N°22,
- Chemin de grande communication n°62 et 46 bien sûr,
- Ancien chemin vicinal n°19.

Combien de servitudes furent ainsi anéanties, interrompues, rasées, confisquées au nom de l'utilité publique. Seule une passerelle fut construite afin d'assurer le maintien et la poursuite de l'exploitation d'extraction et de transformation de Pied Tailla¹³. Beaucoup durent ainsi se situer d'un côté ou de l'autre du mur. Murs symétriques qui d'ailleurs étaient permanents depuis l'embranchement PLM jusqu'à Saint-Pierre.

Une écurie, des habitations, des remises, une citerne et même des ruisseaux furent également portés à l'inventaire des biens convoités par l'aménageur étatique.

¹³ Plus au sud, un escalier permettait d'accéder à la propriété Sainte-Hélène (proche des Arènes) depuis le Pont Neuf en traversant la voie. Il subsiste toujours malgré le morcèlement de cette propriété.

Enfin, un aperçu des propriétaires, et plus particulièrement de leur activité notoire, permet une photographie d'un aspect sociologique de ce faubourg au pied de nos montagnes calcaires. Professions ou raisons sociales rencontrées :

- Carrier,
- Propriétaire,
- Boulanger,
- Commerçant,
- Commis de Marine,
- Epicier,
- Horticulteur-pépiniériste,
- Liquoriste,
- Mécanicien de la Marine,
- Employé dans l'arsenal,
- Maître entretenu de l'arsenal, en retraite,
- Rentière ou rentier,
- Ancien commerçant,
- Employé de l'octroi,
- Lithographe,
- Passementier,
- Berger¹⁴,
- Médecin,
- Charretier,
- Cultivateur,
- Employé de la Marine,
- Commis au Tribunal de commerce,
- Marchand de liqueurs,
- Chauffeur¹⁵
- Maître d'hôtel,
- Marchand de comestibles (et pas de combustible !),
- Capitaine au long cours,
- Commis aux vivres entretenu,
- Maçon,
- Marchand de fromages,
- Maître mécanicien de la Marine,
- Ecrivain de marine,
- Ferblantier dans l'arsenal,
- Secrétaire du Comité consultatif des Colonies à Paris,
- Médecin en chef retraité de la Marine,
- Voiturier au 2^{ème} moulin,
- Maître canonier,
- Débitant de tabac,
- Marchand de mercerie,
- Magasinier de la Marine.

¹⁴ Jean Joseph PASCAL, berger ... du Revest.

¹⁵ Le jugement ne précise pas s'il chauffait les chaudières ou un véhicule qui alors ne pouvait être qu'hippomobile.

Inventaire presque exhaustif mais n'ayant aucune prétention statistique et présenté sans classement par catégorie. Du brut de dépouillement ; ce sont les propriétaires inscrits à la matrice cadastrale des rôles ainsi que les présumés propriétaires affectés au moment du jugement d'expropriation formulé par le Tribunal civil de Toulon que nous avons consulté.

Autant d'axes de recherche ...

A suivre.

Traiter du patrimoine impose de se tourner ponctuellement vers l'avenir. Bientôt, si les promesses sont tenues, une promenade du Val d'Ardènes s'inscrira sur l'emprise laissée par la succession de friches de cette ancienne voie ferrée. Les bâtiments eux trouveront d'autres destinations. Déjà certains sites ont été remodelés en totale déconnexion de ce qui fut une voie ferrée. Temple maçonnique, hangar municipal de stockage, centre de formation et base d'un Comité Communal de Feux de Forêts, Chapelle privée ne témoignent pas tous de la précarité des installations et la pérennité de l'exploitation s'appuie parfois sur des baux emphytéotiques à l'échelle de plusieurs décennies. Centre de semi liberté ou maison d'associations furent envisagés par les édiles mais le déficit d'habitats sociaux devrait imposer une réappropriation du foncier pour construire du logement. Pour Saint-Pierre la cession est déjà prononcée.